

Pelikán, Jarmil

Résumé

In: Pelikán, Jarmil. *Recepcja twórczości Juliusza Słowackiego w literaturze i społeczeństwie polskim w latach 1849-1867*. vyd. 1. Praha: Státní pedagogické nakladatelství, 1963, pp. 191-195

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/126677>

Access Date: 28. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Dans les nombreux travaux parus jusqu' à présent sur la vie, sur l'oeuvre et sur l'importance de Jules Slowacki dans la littérature polonaise et dans la culture nationale on se concentrait sur son influence sur les générations suivantes de poètes, surtout sur les symbolistes et les décadents. Les auteurs de ces travaux voyaient la raison principale de cet intérêt extraordinaire pour Slowacki dans sa maîtrise du mot et dans sa virtuosité de la forme mais d'habitude ils passaient sous silence le côté idéologique de ses oeuvres. Cela devait être aussi la cause qu'on passait sous silence d'autres époques où la poésie de Slowacki éveillait également beaucoup d'intérêt. On passait sous silence surtout l'époque qui suivit la mort du poète. On affirmait qu' à cette époque-là Slowacki „n'avait pas été connu“ ou qu'il avait été „oublié“. Comme la date „a quo“ de l'intérêt pour Slowacki on fixait l'année 1867, c'est-à-dire l'année de l'édition de la monographie de A. Małecki. Son auteur — comme on écrivit — „avait découvert“ Slowacki. Mais déjà ce fait que ce poète „inconnu“ fut le premier parmi les grands romantiques polonais qui trouva son biographe et que cette biographie était très étendue et approfondie nous force à reviser l'opinion admise jusqu' alors. On ne peut pas expliquer l'existence de cette monographie uniquement par l'intérêt personnel que professeur Małecki portait au poète aimé. Dans les années cinquante et soixante du siècle passé en Pologne cet intérêt pour Slowacki était général, on s'y intéressait vivement partout où malgré les efforts de la censure ses volumes, écrits en émigration, avaient pénétré.

Nous ne mentionnons dans notre travail que ceux qui exprimaient les opinions les plus intéressantes à propos du poète depuis sa mort en 1849 jusqu' à l'apparition de la monographie de A. Małecki. Comme ces voix étaient nombreuses, nous pouvons supposer que la poésie de Slowacki éveillait déjà à cette époque-là beaucoup d'intérêt.

En examinant plus en détail comment les lecteurs et la critique acceptaient les oeuvres de Jules Slowacki immédiatement après sa mort prématurée, on remarque un trait important: leur acceptation positive ou négative, la compréhension plus profonde ou la critique sévère et réprobatrice étaient d'habitude conditionnées par le point de vue idéologique du lecteur, du critique ou de l'historien littéraire. Les longues et ardues polémiques à propos du poète n'étaient pas seulement une lutte pour faire reconnaître l'importance du créateur des oeuvres maîtresses de la culture nationale, qui n'était pas apprécié à sa juste valeur, mais aussi la lutte entre les forces progressistes et les forces conservatrices du peuple pour expliquer sa poésie à la manière propre à l'un ou à l'autre de ces deux camps. Ce fait est d'une grande importance pour toute l'histoire de la lutte pour Slowacki. Mais le plus frappant c'est dans les années des mouvements révolutionnaires c'est-à-dire à l'époque du Printemps des peuples et celle de l'Insurrection de janvier (1863) où les vers de Slowacki servaient de devise du jour et les participants de l'insurrection les „portaient dans leurs havresacs“.

Cette double appréciation, l'enthousiasme des démocrates et les réserves critiques à propos de sa poésie chez les conservateurs commençaient à se dessiner déjà dans les années quarante, surtout après la Réponse aux psaumes de l'avenir de Z. Krasieński et quand on était entré en relation étroite avec les jeunes émigrés. A cette époque-là on ne pouvait plus douter quel était le point de vue du poète.

Au commencement de l'activité poétique de l'auteur de Kordian son point de vue n'était pas encore cristallisé. De son milieu il apportait les opinions et les habitudes des salons et de leurs habitués qui étaient des gens aisés, il en apportait aussi le caractère de l'enfant gâté, sûr de lui. Ce caractère lui causait beaucoup d'ennemis. Sa fière obstination et son rapport critique vis-à-vis de tous les groupes des émigrés créaient autour de lui une solitude, augmentée encore par le silence de la part de Mickiewicz à son égard. La compréhension de ses œuvres a été souvent rendue difficile par une forme non habituelle qui suprenait par son caractère novateur. Comme l'évolution de Slowacki avançait d'un pas très rapide et comme le poète était très actif dans sa création, on le critiquait souvent pour les défauts dont il s'était libéré depuis longtemps. Surtout ses adversaires rappelaient toujours ses commencements et passaient sous silence ses succès ultérieurs. Tout cela fut la cause non négligeable que pendant la vie du poète son œuvre n'était pas assez appréciée et qu'elle n'était connue que par un nombre relativement restreint de lecteurs. La censure qui interdisait l'édition et la diffusion sur le territoire polonais des œuvres des auteurs en émigration y jouait aussi un rôle important. Mais c'était la réaction qui posait aussi bien en Pologne qu'en émigration le plus grand obstacle à la juste appréciation de l'œuvre poétique de l'auteur de *Baladyna*, car la réaction supportait mal l'esprit radical et révolutionnaire de cette poésie. Comme on ne pouvait pas nier la forme excellente de ses vers, on s'efforçait de séparer d'une façon anorganique la forme du contenu qu'on aurait voulu ignorer. On déduisait toute son œuvre de la fantaisie excessive, de l'orgueil, de l'envie et de l'ambition malsaine. On voulait nier son originalité, partout on ne voulait voir que l'imitation de modèles étrangers. On présentait son œuvre d'une façon statique, on passait sous silence son évolution idéologique. Sa condamnation du passé de la noblesse, ses jugements critiques, justes et perspicaces à propos de la vie du peuple et de la nécessité de changements sociaux fondamentaux, si ce peuple veut atteindre la liberté, perfidement on appelait tout cela le produit de sa prétendue déficience psychique qu'on voulait lui attribuer. Une appréciation de cette sorte fut formulée plusieurs fois (les adversaires de Slowacki, forts économiquement, avaient à leur disposition la plupart des possibilités de publication) et appuyée par l'autorité de certains critiques et politiciens (comme Siemieński, Klaczko, Szujski, Tarnowski) elle s'établit pour longtemps dans l'histoire littéraire quoiqu'elle soulevât depuis le commencement beaucoup de protestations. Dans les années quarante en Posnanie ce furent entre autres Liebelt, Cybulski, Dembowski et Berwiński, qui surent apprécier la position critique de Slowacki envers tous les restes de l'idéologie disparaisante, envers „tout ce qui dépérit, ce qui était incorrect et faux.“ Pour eux le criticisme conscient ne signifiait pas une offense à la tradition nationale comme certains esprits conservateurs voulaient le suggérer, mais au contraire l'expression d'un grand amour pour la patrie et pour le peuple.

Plus tard les démocrates suivaient les traces de publicité progressiste de la Posnanie en soulignant dans l'œuvre du poète avant tout la richesse des pensées. Les questions de la perfection formelle ne leur étaient pas étrangères, mais ils protestaient contre la séparation de la forme du contenu qui était pour eux le plus important. „Nous ne sommes pas partisans du culte de la forme. Nous nous sommes habitués à chercher dans la poésie avant tout l'esprit qui si longtemps nous donnait la force et élevait notre esprit“, écrit Ujejski à propos du rapport de sa génération aux grands romantiques. Les romantiques refusaient l'accusation que la poésie de Slowacki n'avait pas un caractère national et qu'elle était une poésie d'imitateur. Ce furent les revues *Gazeta Polska* et *Stadło* qui soulignèrent dans la vie nationale. Une revue de cette époque-là *Krzyż* a Miecz écrivant du grand amour pour la patrie, de la lutte pour la liberté nationale,

de l'insurrection malheureuse en novembre, fait appel tout le temps aux pensées et aux images puisées dans les oeuvres de Słowacki. Les citations fréquentes et le fait que d'autres se servaient souvent des idées de Słowacki pour exprimer leurs propres idées sont un bon témoignage qu'on lisait sa poésie et qu'elle était très proche de la vie de cette époque, qu'elle exprimait des questions fondamentales de l'existence nationale.

Dans les revues de cette époque-là, dans les travaux de l'histoire littéraire, dans les mémoires et différentes correspondances nous apprenons que malgré toutes les interdictions de la censure la connaissance de la poésie de Słowacki devenait de plus en plus large dans toute la Pologne. Mais c'était en Galicie qu'on le connaissait et comprenait le mieux. Dans les années cinquante et soixante du 19^e siècle nous pouvons constater non seulement un intérêt extraordinaire pour l'oeuvre du grand romantique, mais un vrai culte pour son oeuvre. Pour le comprendre il faut se rendre compte de l'atmosphère qui régnait en Galicie: „L'attente d'une insurrection armée et le désir d'une répétition de la nuit de novembre caractérisaient la vie en Galicie entre 1850—63; c'était ce qui dirigeait tous les efforts et ce qui était le sens, le but et la force directrice de la vie.“ Les oeuvres de Słowacki repoussaient le „sarmatisme“, la passivité, les sentiments terre à terre qui excitaient à l'activité révolutionnaire, devenaient légitimement l'étendard sous lequel se réunissait la jeunesse active, créatrice et les vrais patriotes.

Bientôt après la mort du poète Tygodnik Lwowski et Znicz, font appel à Słowacki et soulignent sa grandeur. Dans les années suivantes de nombreuses revues galiciennes, comme Świt, Czytelnia dla młodzieży, Niewiasta, Kronika, Kółko Rodzinne, ainsi que Gazeta Codzienna, Tygodnik Ilustrowany (les deux derniers édités à Varsovie) etc. écrivent beaucoup sur lui. Le plus grand mérite dans la propagation de la popularité Słowacki — „le révolutionnaire par l'esprit“ — revient à l'hebdomadaire Dziennik Literacki ce „bastion traditionnel de la démocratie galicienne.“ Il a publié de nombreux vers, extraits des manuscrits du poète et inconnus jusqu'à ce moment-là et elle a imprimé beaucoup d'articles, de compte-rendus et de différentes notes sur Słowacki. Entre 1852 et 1859 où Słowacki est encore peu connu par un large public, on y trouve surtout des poèmes et des extraits d'oeuvres plus importantes, on y souligne l'affinité du poète avec les plus grands maîtres de la culture, on y montre aux lecteurs sa grandeur et les valeurs exceptionnelles de son oeuvre. Entre 1860 et 1867 on cherche surtout à interpréter ses oeuvres, on cherche les preuves de ses opinions démocratiques, de son caractère populaire et de son actualité on cherche à lui conquérir la place qu'il mérite dans la littérature polonaise et dans la culture nationale.

Constamment l'hebdomadaire Dziennik Literacki liait le nom de Słowacki à celui de Mickiewicz et Krasiński qui avaient déjà la réputation des plus grands poètes. On prouvait la justesse de ses idées, ses collaborateurs se servaient souvent des citations qu'ils puisaient dans les oeuvres de Słowacki pour souligner leurs propres idées. De nombreuses tournures lapidaires de Słowacki ont passé dans la langue courante comme proverbes, maximes, aphorismes.

Les rédacteurs et les collaborateurs de l'hebdomadaire Dziennik Literacki (p. ex. Jeż, Dobrzański, Starkeł, écrivant sur Słowacki, comprirent bien non seulement que parmi les poètes polonais, c'était Słowacki qui était le plus proche du mouvement national, mais aussi que sa poésie, se dirigeant vers l'avenir s'adressait d'une façon de plus en plus persuasive aux générations futures. Plus grandissait le mouvement révolutionnaire et s'approchait l'insurrection de janvier, plus la parole du poète devenait actuelle. A la jeunesse révolutionnaire elle indiquait le chemin et incitait à finir d'une façon radicale avec la servitude et les survivances féodales. Même Stanisław Tarnowski qui s'opposait très activement à l'arrivée des forces nouvelles et à Słowacki, a écrit qu'à cette

époque-là on acceptait la poésie de Słowacki comme une prophétie, comme „un manifeste des vérités les plus sacrées et les plus lumineuses de sorte que Słowacki est devenu le prophète privilégié de la démocratie”⁴.

Tout comme le faisaient auparavant Cybulski et Dembowski, les démocrates galiciens apprécient le poète pour son criticisme créateur, pour sa critique courageuse du passé et de l'époque contemporaine, pour sa condamnation énergique de l'arbitraire des magnats et de l'oppression du peuple ainsi que pour avoir réprouvé l'injustice et l'ignorance dans laquelle on laissait le peuple. C'est pourquoi les oeuvres Kordian, Beniowski, Balladyna leur sont devenues si proches, c'est pourquoi ils ont puisé dans l'oeuvre le Tombeau de l'Agamemnon la force dont ils avaient besoin pour les polémiques avec l'hebdomadaire conservateur Czas et avec ses partisans qui s'efforçaient de rendre Słowacki ridicule et d'éteindre le tranchant de ses vers contre-féodaux.

Le fait qu'on comprenait Słowacki dans les premières années après sa mort comme le poète au profil cristallisé avait encore une conséquence intéressante. C'est-à-dire à cette époque-là on ne souligne pas l'antagonisme entre Mickiewicz et Słowacki comme ce sera le cas plus tard. Au contraire, les démocrates voyaient entre eux une affinité idéologique, ils les plaçaient l'un à côté de l'autre comme ceux qui dirigent deux couches sociales du peuple pleines de vie, différentes, mais l'une proche de l'autre, et qui deviendront le germe de la société future: le peuple et la bourgeoisie (Słowacki), la petite noblesse (Mickiewicz). Le problème Słowacki contre Mickiewicz ne prit de l'ampleur, qu'à la fin du 19^e et au commencement du 20^e siècle, surtout sous l'influence de Tretiak. Kridl, tout en voyant bien la source de conclusions fausses de Tretiak, a appelé le rapport de ces deux plus grands romantiques polonais incorrectement l'antagonisme. Ainsi il a soutenu les conclusions erronées et les a aidées à se maintenir longtemps dans l'histoire littéraire. Dans la moitié du dernier siècle on ne mettait pas en opposition Mickiewicz et Słowacki, mais Słowacki et Krasiński. On le faisait pour des raisons idéologiques et dans ce cas les démocrates réprovaient d'habitude la fonction réactionnaire de la poésie de Krasiński (comme Jeż, Lenartowicz, Dobrzański, Starkel, Bałucki). Louis Dębicki a écrit à propos de cette époque: „... Les gens de lettres sont divisés en deux camps; l'un était partisan de Krasiński, l'autre de Słowacki.”

Ce qui témoigne de l'influence exceptionnelle de Słowacki sur la littérature polonaise et sur la société de cette époque-là c'est non seulement la déclaration de ceux qui avaient participé à l'insurrection de janvier, les nombreux écrits de publicistes de cette époque-là, et le fait que les poètes et les prosateurs dépendaient dans leurs oeuvres idéologiquement et par leur forme de l'auteur de Beniowski et que les combattants pour le progrès social adhéraient aux idées du poète, mais ce sont aussi les premiers poèmes et articles dans les revues des auteurs qui dans leur activité ont trahi plus tard l'élan libéral de leurs jeunes années et qu'on a retrouvés dans les rangs des défenseurs de l'ordre qui disparaissait (p. ex. Simieński, Klaczko, Szujski). Ce qui témoigne aussi de la force de cette influence, c'est l'opposition des conservateurs qui, après l'échec de l'insurrection de janvier et une fois le mouvement révolutionnaire calmé, ont commencé une campagne énergique contre Słowacki. Une place importante y est occupée par les Stanchiks de Cracovie, surtout le comte Tarnowski. Celui-ci s'efforçant de mettre le frein à l'influence croissante de Słowacki sur le peuple, est allé si loin qu'il lui déniait un jugement sain et lui attribuait une déficience psychique. Il proclamait que Słowacki créait seulement à l'aide de sa fantaisie malade et ne répondait pas de ce qu'il disait. C'est surtout J. Tretiak qui dans sa monographie sacrifiée à l'auteur continuait dans le sens des calomnies pleines de haine. Mais on ne pouvait plus taire l'appel de la muse de Słowacki. Non seulement en Galicie, mais aussi dans les autres pays de la Pologne

on lisait de plus en plus Słowacki et on le comprenait de mieux en mieux. C'étaient les meilleurs représentants de la culture nationale (Asnyk, Konopnicka, Kasprowicz etc.) qui défendaient contre les attaques de réactionnaires son admirable poésie, tournée vers l'avenir. Mais ils n'avaient à le défendre que jusqu'au moment où les adversaires étaient obligés de se taire et où on a reconnu à Słowacki la place qu'il avait méritée parmi les plus grands fils du peuple polonais à côté de Mickiewicz.

Traduit par Zdeňka Stavínková